

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **31 (1898)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VARIÉTÉ

Psaume CXLV.

Le psaume CXLV est un psaume alphabétique, un de ces psaumes dont chacun des versets commence successivement par une des lettres de l'alphabet hébreu. Toutefois, chose curieuse, la lettre *Noun* y manque dans la plupart, sinon dans tous les manuscrits hébreux de la bible. Il est vrai que la version des Septante, ainsi que toutes les autres versions auxquelles elle a donné naissance, comme la Péchito, la Vulgate, la traduction éthiopienne, intercalent ici, entre les versets 13 et 14, un verset qui, retraduit en hébreu, commence par un *Noun*. (Πιστός κύριος ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ, καὶ ὁσιος ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις αὐτοῦ). Πιστός que la Vulgate rend par *fidelis* correspond évidemment au mot hébreu נֶאֱמָרָה. Mais les autres anciennes versions et précisément celles qui ont été traduites directement sur l'original hébreu, ignorent ce verset, lequel n'a jamais été admis comme authentique par les Juifs et a été envisagé de tout temps comme une interpolation. Et cela avec raison. Comment s'expliquer en effet dans le texte hébreu la disparition d'un verset d'un psaume alphabétique, d'un psaume qui, dès les temps les plus anciens, était considéré comme le modèle d'une véritable prière d'adoration et de louange ?

Pourquoi le *Noun* manque-t-il donc dans ce psaume ? A cette question le célèbre R. Yohannam donne une réponse qui au premier abord peut paraître surprenante et énigmatique. Le *Noun* manque dans ce psaume, dit-il, parce qu'il est écrit (Amos V, 2) : נִפְלְאָה לֹא תוֹסִיף קוּם בְּתוֹלַת יִשְׂרָאֵל. « Elle est tombée et ne se relèvera plus la vierge d'Israël. »

Quel rapport entre la question et la réponse ? Aucun, dirait-on, et cependant ce rapport est aussi simple que profond. Dans un psaume d'adoration et d'action de grâces, dans un psaume où toutes les lettres de l'alphabet, tous les organes de la parole accourent pour ainsi dire pour célébrer tour à tour la gloire de l'Eternel, sa providence paternelle et sa miséricorde infinie, le *Noun* qui annonce et prononce un jugement aussi terrible que celui d'Amos V, 2, ne pouvait pas, ne devait pas trouver place. Et cependant, Dieu peut-il rejeter pour toujours ? Dans ses jugements mêmes cesse-t-il d'être miséricordieux ? Non, c'est lui qui frappe, mais c'est lui aussi qui bande la plaie. Et la preuve ici, c'est que ce *Noun*, comme le fait remarquer R. Nahmân bar Yitzhâq (mort 356), ce *Noun* par lequel Amos semblait annoncer la fin absolue et définitive d'Israël, a été introduit quand même par le psalmiste dans notre psaume. Il y est, non pas comme un messenger des jugements divins, mais comme un beau rayon de la grâce éternelle. En effet, au verset 14, qui aurait dû commencer par *Noun*, l'auteur sacré fait suivre les mots סוּמַךְ יְהוָה immé-
diatement par les mots לְכֹל-הַנְּפֹלִים ; comme s'il voulait dire : elle est tombée la vierge d'Israël, elle ne doit plus se relever, et cependant il y a toujours pardon et grâce auprès de l'Eternel. Elle tombe, et dans sa chute l'Eternel la soutient encore !

Les anciens commentateurs pouvaient se croire d'autant plus autorisés à cette interprétation touchante que le verbe opposé à נָפַל (tomber) est ordinairement dans la bible, non pas סָמַךְ (soutenir), comme ici, mais קָיָם (se relever).

JEAN SPIRO.

